Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

82 | 2021

Entre vieillissement et innovation : le changement linguistique

Être à INF et l'expression de l'aspect progressif en français québécois au fil du temps (XIX^e siècle-XXI^e siècle)

Être à INF and the expression of the progressive aspect in Quebec French over time (19th century-21th century)

Gaétane Dostie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/linx/8085>

DOI : 10.4000/linx.8085

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Référence électronique

Gaétane Dostie, « Être à INF et l'expression de l'aspect progressif en français québécois au fil du temps (XIX^e siècle-XXI^e siècle) », *Linx* [En ligne], 82 | 2021, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/linx/8085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.8085>

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2021.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Être à INF et l'expression de l'aspect progressif en français québécois au fil du temps (XIX^e siècle-XXI^e siècle)

Être à INF and the expression of the progressive aspect in Quebec French over time (19th century-21th century)

Gaétane Dostie

Introduction

- ¹ La progressivité est une forme d'aspect inaccompli (ou imperfectif) concomitant (Cohen, 1989 : 98 et sq.) par lequel le locuteur prête attention à une situation sous l'angle de sa structure interne (Comrie, 1976 ; Gosselin, 2010)¹. Comrie (1976) définit cette valeur aspectuelle à l'aide des deux traits sémantiques suivants : elle met en jeu une situation i) non statique, ii) envisagée dans le cours de son déroulement (p. 16-40). La progressivité était exprimée, en ancien et en moyen français, par les périphrases *aller + gérondif* et *être + participe présent* (Gougenheim, 1971 [1929] : 1). Ces dernières ont été remplacées en français moderne, écrit G. Gougenheim, par trois autres périphrases impliquant le verbe *être* suivi d'une préposition ou d'une locution prépositive introduisant un verbe à l'infinitif (désormais INF). Il s'agit de *être à* INF, *être après* (à) INF et *être en train de* INF (Gougenheim, 1971 [1929] : 2). On les retrouve dans les exemples (1) à (3).

(1) F : ouin (.) pis euh: c'est ça fait que: on part trois semaines fait qu'on va faire une semaine en France (.) notre couple d'amis là

L : deux semaines en Italie ↑ [ah::

F : [pis deux semaines en Italie fait qu'on est à **préparer ça** tranquillement

(Corpus de français parlé au Québec ou CFPQ, sous-corpus 18, segment 8, p. 81 ; enregistrement en 2009)

(2) M : c'est ma c'est (en pointant Louise) **c'est Henri qui est après parler** chéri

J : (inaud.) ben oui ben oui je l'écoute aussi mais seulement c'est parce que **je suis après regarder ça**

(CFPQ, sous-corpus 11, segment 5, p. 61 ; enregistrement en 2008)

(3) MA : pis là je me retourne mais là j'ai peur qu'elle dise «retourne regarde en avant» (dit en riant) pis là je me retourne **je suis en train de brailler** tellement je ris
(RIRE)

(CFPQ, sous-corpus 3, segment 5, p. 88 ; enregistrement en 2006)

- 2 De nos jours, la périphrase la plus répandue pour exprimer la progressivité et la plus neutre sous l'angle de la norme sociale est *être en train de* INF. À ce propos, un coup de sonde a été lancé dans cinq corpus de langue parlée à l'époque actuelle, à savoir le CFPQ (Université de Sherbrooke), ESLO2 (Université d'Orléans), CLAPI (Université Lyon2), CFPP2000 (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et OFROM (Université de Neuchâtel). Les résultats sont sans équivoques quant à la prépondérance de *être en train de* INF dans le français parlé des années 2000². De manière complémentaire, la banque de données Eureka.cc a été interrogée³. Des résultats similaires ont été obtenus pour ce qui concerne l'écrit médié, entrevu à travers des textes propres au Québec et à la France, s'échelonnant du début des années 1990 à nos jours⁴.
- 3 *Être en train de* INF est la périphrase la plus étudiée en synchronie (entre autres, Lachaux, 2005 ; Lebas-Fraczak, 2010 ; De Wit et Patard, 2013 ; De Wit, Patard et Brisard, 2013) et en diachronie, en particulier, sous l'angle de la grammaticalisation (notamment, Posner, 1998 ; Laca, 2000, 2004 ; Do-Hurinville, 2007 ; Mortier, 2008). De son côté, *être après* INF a surtout été abordée à travers son statut de périphrase marquée au plan diatopique. Celle-ci est en effet obsolète dans les français d'Europe, mais elle s'entend toujours, de manière sporadique, sur le continent américain, comme en témoigne l'exemple (2) (Pusch, 2003, 2005 ; Wiesmath, 2005 ; Neumann-Holzschuh et Mitko, 2018 ; Dostie, à paraître). Enfin, la place occupée par *être à* INF dans le microsystème des périphrases à valeur progressive reste à établir. On la connaît surtout à travers le portrait historique qu'en trace G. Gougenheim dans une œuvre magistrale consacrée aux périphrases verbales de la langue française (1971 [1929]). Nous y revenons plus loin.
- 4 D'un point de vue normatif, *être à* INF fait l'objet d'une condamnation dans la Banque de dépannage linguistique (BDL) de l'Office québécois de la langue française (OQLF), tout comme *être après* INF. On préfère *être en train de* INF à ces deux périphrases, comme en fait foi l'extrait reproduit ci-dessous :

Les locutions verbales *être à* et *être après* ne doivent pas être employées pour parler d'une action en cours d'exécution. Il faut plutôt dire *être en train de* suivi du verbe à l'infinitif.

Exemples :

 - Il **est en train de** rédiger sa thèse. (et non : Il **est** à rédiger sa thèse)
 - Le gouvernement **est en train de** modifier la loi électorale. (et non : Le gouvernement **est après** modifier la loi électorale)

(BDL, en ligne sur le site de l'OQL, page consultée le 14 avril 2020)
- 5 Le présent article propose un aperçu de la trajectoire empruntée par *être à* INF en français québécois de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Son histoire est intimement liée à celle de *être après* INF et *être en train de* INF, avec lesquelles elle est mise en relation. Ce survol historique est découpé en trois périodes, séparées les unes des autres par un intervalle d'une cinquantaine d'années. On s'intéresse d'abord à l'usage de *être à* INF à la fin du XIX^e siècle-début du XX^e siècle (section 1), puis à son utilisation au cours des années 1955-1975 (section 2) et, enfin, au sort qui lui est réservé à l'époque actuelle (section 3). Cette périodisation ternaire permet d'aborder le changement de manière relativement continue. La dernière partie du texte s'attache aux facteurs sémantiques

et syntaxiques susceptibles d'avoir concouru au déclin de *être* à INF à l'époque actuelle dans la variété géographique de langue étudiée et, en sens inverse, au succès de la périphrase exogène *être en train de* INF (section 4).

1. Être à INF dans le microsysteme des périphrases à valeur progressive à la fin du XIX^e siècle – début du XX^e siècle

1.1 Fréquence d'usage

- 6 Le jugement porté sur *être* à INF d'un point de vue normatif s'est altéré avec le temps. En effet, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle l'opprobre concerne uniquement *être après* INF dans les sources normatives consultées pour le Québec. Les formes de remplacement privilégiées sont, à cette époque, le verbe fléchi à la forme simple (p. ex. Boucher-Belleville, 1855 ; Rinfret, 1896) et/ou la périphrase *être* à INF. À titre d'exemple, on lit dans plusieurs dictionnaires sous l'entrée *après* :

Ne dites pas :

Je suis après écrire ; il est après s'habiller, etc.

Dites :

Je suis à écrire ; il est à s'habiller

ou bien :

J'écris ; il s'habille.

(J. A. Manseau, *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada*, 1881 ; *Canadiana*)

Pour à : - Il est après s'habiller

(S. Clapin, 1894, *Dictionnaire canadien-français* ; *Canadiana*)

Je suis après jouer (à jouer)

(E. Blanchard, *Dictionnaire du bon langage*, 1915, 2^e édition ; *Canadiana*)

- 7 Par comparaison, *être* à INF n'est pas proposée comme substitut de *être après* INF dans les recueils normatifs français : la périphrase y est jugée fautive depuis longtemps. Gougenheim (1971 [1929]) fait état du jugement sévère dont elle est l'objet tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle dans les lignes suivantes :

Si nous ouvrons les cacologies du XIX^e et même du XX^e siècle, nous voyons qu'elles condamnent l'emploi duratif de *être* à + infinitif :

« Ne dites pas : Il est *après écrire*, ou à *écrire*. Dites : Il écrit en ce moment. » (Pomier, *Manuel des locutions vicieuses*, Au Puy, 1835, pp. 7-8)

« Ils étaient à pêcher quand J.-C. vient à eux ». Il faut dire : « Ils pêchaient quand... »

Remarque critique : Être à faire quelque chose exprime une forte occupation. » [La distinction paraît bien subtile.] (Barthélémy, *L'Omnibus du Langage*, Dijon, 1839, p. 23.)

Ne dites pas : *J'étais « à » travailler* quand on vint me chercher. Dites : *J'étais « en train » de travailler*. Être à constitue, en ce sens, une ellipse forcée. » (Théodore Joran, *Le Pêril de la Syntaxe et la Crise de l'Orthographe*, 6^e éd., 1916, n° 2, s. v. à)

(Gougenheim 1971 [1929] : 51-52)

- 8 Remarquons que *être en train de* INF reçoit tardivement l'aval des puristes. À titre d'exemple, parmi les trois œuvres figurant dans la citation de Gougenheim, une seule y réfère ; elle date de 1916. De fait, *être en train de* INF est de formation récente. L'expression signifie au XVI^e siècle « en pleine action » et « être en voie de » (TLFi). Elle acquiert lentement une valeur progressive. Gougenheim (1971 [1929] : 60-65) situe son émergence au XVIII^e siècle et il note une prolifération d'exemples incontestables au

XIX^e siècle (voir aussi Laca, 2004). *Être en train de* INF est d'abord condamnée par les puristes, qui la trouvent pitoyable, grotesque et provinciale, avant d'être acceptée dans les premières décennies du XX^e siècle (Gougenheim 1971 [1929] : 60 sq.).

- 9 La banque de données *Canadiana* permet d'entrevoir le sort réservé à *être* à INF sur le continent américain à l'époque considérée. Cette source collige des écrits relatifs au patrimoine canadien, telles des monographies, des revues, des journaux, des publications gouvernementales (dont des transcriptions de débats tenus à la Chambre des Communes au parlement fédéral à Ottawa où des députés québécois s'expriment en français), avec une forte représentativité de textes couvrant la période visée. Bien entendu, certains choix méthodologiques doivent être faits. Ce type de source est volumineux ; il contient plusieurs milliers d'occurrences de *être* à (et de ses formes fléchies), parmi lesquelles un petit nombre seulement correspondent à l'emploi étudié. Par exemple, *je suis* à peut être suivie d'un nom (*je suis à Montréal*), d'un groupe nominal (*je suis à l'école*)⁵, d'un nombre (*je suis à 10 km*) et elle peut figurer dans de nombreuses expressions telles, *je suis à court*, *je suis à même*, *je suis à vous*, *je suis à fleur de peau*, *je suis à bout*, etc. Le portrait esquissé ici prend donc appui sur un dépouillement circonscrit, reposant sur des attestations repérées à partir des critères suivants :
 - la fouille a été limitée à la première personne du présent de l'indicatif et de l'imparfait (cf. *je suis* à INF et *j'étais* à INF). Il a été supposé que la périphrase apparaîtrait ainsi dans des contextes énonciatifs variés, comme des narrations, des propos cités, des dialogues scénarisés, etc. ;
 - une quarantaine de verbes ont été sélectionnés, en fonction de leur appartenance à quelques classes lexicales préalablement déterminées⁶. S'y trouvent⁷ :
 - des verbes de cognition : *analyser, calculer, comparer, concevoir, étudier, évaluer, penser, planifier, réfléchir* ;
 - des verbes de mouvement : *courir, faire, fabriquer, grimper, jouer, manger, marcher, monter, préparer, organiser, (s')amuser, (s')habiller, travailler* ;
 - des verbes de parole : *affirmer, annoncer, appeler, dire, discuter, écrire, expliquer, lire, parler, préciser, raconter, (se) demander, traduire* ;
 - des verbes de perception : *écouter, déguster, goûter, regarder, respirer, savourer* ;
 - des verbes de sentiment/émotion : *paniquer, pleurer, rire*.
- 10 Les requêtes ont également porté sur *être après* INF et *être en train de* INF. À cela s'est ajoutée la séquence *être là* à INF présentée, par Gougenheim, comme « un synonyme populaire de *être* à + infinitif » (1971 [1929] : 55). L'auteur en donne plusieurs attestations prélevées dans des textes littéraires français s'échelonnant du XVI^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle.
- 11 L'investigation effectuée dans *Canadiana* a permis de repérer 516 attestations pour l'ensemble des séquences à l'étude. Leur fréquence relative les unes par rapport aux autres est présentée dans le tableau 1. Ces chiffres sont indicatifs : en particulier, certaines publications parues au Canada reproduisent, à l'occasion, des écrits français, comme des feuilletons, des textes religieux, etc.

Tableau 1

	Nombre d'occurrences	%
<i>je suis/j'étais</i> à INF	451	87,5 %

<i>je suis/j'étais là à INF</i>	0	---
<i>je suis/j'étais après INF</i>	11	2 %
<i>je suis/j'étais en train de INF</i>	54	10,5 %
Total	516	100%

Fréquence d'usage de *je suis/j'étais à*, *je suis/j'étais là à*, *je suis/j'étais après* et *je suis/j'étais en train de* suivies d'une quarantaine de verbes dans *Canadiana*

- 12 À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la périphrase à valeur progressive la plus courante dans la langue écrite formelle et semi-formelle est *être à INF*, comme en (4). Elle a la faveur de l'élite religieuse et intellectuelle et, comme on l'a observé plus haut, son emploi est avalisé dans les ouvrages normatifs édités au Québec. En outre, la périphrase figure dans les dialogues scénarisés que l'on retrouve, par exemple, dans les journaux, tel qu'illustré en (5). *Être en train de INF* est attestée dans des écrits similaires, comme le montrent (6) et (7), mais elle est nettement moins fréquente.

(4) [Contexte : lettre adressée par un prêtre à l'Archevêque de Québec.]

J'ai reçu hier, votre note du 28 ultimo, et **je suis à préparer** ma réponse que votre Eminence recevra ces jours-ci. (Charles Guay, 1891, *Mémoires*, Québec ; *Canadiana*)

(5) [Contexte : dialogue dans un feuilleton.]

- Bonjour mam'selle Louise. Qu'y a-t-il pour votre service ?

- Ce qu'il y a pour mon service ? Ah vous ne le devinerez jamais, mon bon monsieur Daniel. Imaginez que **je suis à faire** une collection de vieux livres...

- De vieux livres, mam'selle Louise, et pourquoi faire, je vous demande ? (*Le Monde illustré*, 1889, 6^e année, no 262, Montréal ; *Canadiana*)

(6) Après une trentaine d'années, il présentait l'aspect de l'homme terrassé par la misère et la maladie, à bout de résistance et lourdement résigné. **J'étais en train d'étudier** sa physionomie quand, peu après le passage du Saint-Sacrement, je vis les traits de mon homme se durcir et grimacer [...]. (*La Semaine religieuse de Montréal*, 1917, vol. 70, no. 9, p. 140 ; *Canadiana*)

(7) [Contexte : dialogue humoristique.]

Achille lit le journal :

- Rien de nouveau ? lui demande sa femme.

Et Achille tranquillement :

- **Je suis en train de lire** « les naissances » pour voir s'il est venu au monde quelqu'un que je connaisse. (*Le Samedi*, 1899, Montréal, vol. 11, no. 25 ; *Canadiana*)

- 13 La rareté relative de *être après INF* par comparaison à *être à INF* et *être en train de INF* dans les types de textes auxquels nous avons accès ne permet pas de tirer de conclusions assurées en ce qui concerne sa fréquence d'usage dans la langue parlée spontanée. En effet, la périphrase apparaît essentiellement dans des dialogues scénarisés et dans des échanges ayant cours à la Chambre des Communes, comme en (8) et (9). On peut supposer qu'elle est surtout employée à l'oral, ce qui explique sa sous-représentation dans notre corpus. La remarque vaut également pour *être là à INF*. Ainsi, en cherchant *suis là à*, sans plus (c'est-à-dire sans ajouter à sa droite un des verbes figurant sur la liste initialement arrêtée), on la repère sans difficulté dans plusieurs dialogues scénarisés, comme en (10)⁸.

(8) Maria – (À part, très triste) François Paradis... François

Samuel – Eutrope, **j'étais après parler** aux enfants de leur pauvre mère. Tu l'as ben connue, toi. Tu sais quelle sorte de femme que c'était... [...]

(Alonzo Cinq-Mars et Damase Potvin, 1919, *Le Terroir, Drame en cinq actes d'après le roman Maria Chapdeleine de Louis Hémon*, Québec, vol. 2, no. 1, p. 25 ; *Canadiana*)

(9) M. l'Orateur : Cela n'a rien à faire avec la question maintenant devant la Chambre, non plus qu'avec la question d'ordre qui est soulevée.

M. Langelier (Montmorency) : S'il est permis de parler de ce qui a eu lieu en dehors de la Chambre, je ne vois pas pourquoi je n'ai pas le même droit que les autres. **Je suis après expliquer** la question d'ordre que je soulève. [...]

(Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes du Canada : première session, sixième parlement, 50-51 Victoria, 1887, vol. XXIV, du trente-unième jour de mai au vingt-troisième jour de juin 1887, p. 711 ; *Canadiana*)

(10) [Contexte : dialogue humoristique.]

Boisec – Tiens, ça se trouve bien que tu viennes me voir ; **je suis là à jongler** depuis cinq minutes sans savoir que faire ; le docteur m'a ordonné d'acheter une bouteille de brandy et je suis tout perplexe.

Visiteur – Ça m'étonne de ta part.

Boisec – Sûrement que je n'en ferai pas des compresses.

Visiteur – Alors.

Boisec – Ben, voilà ! Le docteur a dit : « Une dose après midi », et comme il n'y a pas de prescription sur la bouteille, je me demande si une bouteille ça se prend en une ou deux doses.

(*Le Samedi*, 1890, Montréal, vol. 1, no. 50 ; *Canadiana*)

1.2 Progressivité focalisée et progressivité durative

- 14 La progressivité prend différentes teintes au plan sémantique. Parmi les valeurs communément exprimées par l'entremise des morphèmes progressifs, Bertinetto (1995) distingue la progressivité focalisée et la progressivité durative (voir aussi Squartini, 1998 ; Pusch, 2003 et 2005). La première apparaît dans les contextes « où il n'y a qu'un seul point d'évaluation » (Bertinetto 1995 : 38-39). La seconde correspond aux cas où l'action est évaluée par rapport à un intervalle plus long. Par exemple, il y a progressivité focalisée en (11) avec *être en train de* INF. Le narrateur renvoie à une action (une demande en mariage) envisagée comme se déroulant en un point précis eu égard au moment pris comme repère ; ce repère correspond ici au temps de narration. Par comparaison, l'action 'd'analyser des échantillons' en (12) est envisagée sous l'angle d'une durée prolongée. Son accomplissement prend un certain temps. En outre, elle n'est pas forcément accomplie de manière continue. Le signataire du texte peut procéder à l'analyse de ses échantillons de manière périodique et prendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois pour compléter sa tâche. Voilà pourquoi il a la possibilité de s'adresser aux instances responsables pour leur demander l'autorisation de livrer, dans un prochain rapport, ses observations sur le sujet.

(11) [...] En tournant une dernière fois, le beau danseur m'aperçut, causant, la main appuyée sur le genou de mon ami, le père de la jeune fille. Il s'arrêta brusquement ; je crus qu'il avait le vertige. Mais un défi de jeunesse, d'amour, de vie passa dans ses yeux, il s'approcha de moi avec elle avant qu'il m'eût parlé, je lui dis :

- Vous voyez, **je suis en train de faire la demande**.

Ce n'était pas vrai ; mais du moins ce mensonge-là était, au fond, sincère comme une vérité.

(*Le Journal du dimanche*, 1885, Montréal, vol 2, no 10 ; *Canadiana*)

(12) Sur 14 échantillons d'épices moulues, on a constaté que dix avaient été plus ou moins falsifiées avec des ingrédients sans valeur : - les poivres noir et blanc, le gingembre, le clou de girofle et la cassie pour remplacer la cannelle. Comme **je suis à analyser** une quantité d'échantillons, je demande la permission de différer mes remarques sur ce sujet jusqu'à mon prochain rapport.

(Documents de la session, 1877, vol. 10, no. 3, Parlement fédéral, Ottawa ; *Canadiana*)

- 15 De manière générale, *être en train de* INF et *être après* INF apparaissent naturellement dans les contextes où il y a progressivité focalisée, ce que montrent (6), (7), (8), (9) et (11). Elles ne sont toutefois pas exclues dans les contextes duratifs, comme on le voit en (13) et (14), même si elles y sont moins fréquentes⁹. Il n'y a donc pas spécialisation sémantique pour ces périphrases, mais plutôt inclination ou penchant pour la progressivité focalisée. À l'inverse, *être à* INF se rencontre souvent dans les contextes duratifs, tel qu'illustré en (4), (5) et (12). Mais encore là, la périphrase n'est pas réservée à l'expression de cette sorte de progressivité. En effet, en cherchant bien, on parvient à trouver quelques occurrences où il y a progressivité focalisée. L'exemple (15) illustre ce cas de figure.

(13) - Tu es dentiste, pas mal, tu voyages, c'est beau, es-tu marié ? demanda Baptiste.

- Hélas, soupira Titoine.

- Je comprends. [...]. C'est parfois dur, mon pauvre vieux, mais il faut en prendre son parti.

- C'est ce que **je suis en train de faire** répondit Titoine, mais assez parlé de moi, dis-moi ce que tu as fait depuis notre sortie du collège ?

(Jules J. Prume, 1918, *Les aventures de deux Canayens : charivari littéraire et scientifique*, Montréal ; *Canadiana*)

(14) [Contexte : extrait d'une lettre adressée au ministre de travaux publics, l'honorable Hector Langevin.]

Je suis après faire faire mon bois et je me propose de commencer mes travaux dans le courant du mois de juillet 1893.

(Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes du Canada : troisième session, septième parlement, 56 Victoria, 1893, vol. XXXVI, du vingt-sixième jour de janvier jusqu'au premier jour d'avril, inclusivement, p. 1363 ; *Canadiana*)

(15) (Contexte : dialogue dans un feuilleton.)

Alphonse - Ma chérie, je vous aime, je vous adore.

Hortense - Votre ami Louis, m'aime aussi.

Alphonse - Je le sais, mais il ne peut pas vous aimer comme je vous aime.

Hortense - Cependant, il prétend que je vaudrais mon pesant d'or.

Alphonse - Dites-moi, Hortense, combien pesez-vous ?

Hortense - Attendez un peu, je crois que c'est cent treize.

Alphonse (*prenant un crayon et une vieille enveloppe dans sa poche, commence un petit calcul*).

- Cent treize livres. Dans cent-treize livres il y a seize fois autant d'onces, soit dix-huit cent huit. Maintenant, l'or vaut vingt piastres et soixante-sept cents l'once, par conséquent, cela fait trente-sept mille, trois cent soixante-onze piastres et trente-six cents.

Hortense - Pour l'amour du ciel, que faites-vous là ?

Alphonse - **Je suis à faire** la différence d'évaluation entre Louis et moi. Il vous estime exactement à trente-sept mille, trois cent soixante-onze piastres et trente-six centimes. Il vous vendrait pour moins de quarante mille piastres ! [...]

(*Le Samedi*, 1892, Montréal, vol. 4, no 23 ; *Canadiana*)

- 16 La tendance observée plus haut en ce qui concerne la propension qu'a *être à* INF à exprimer la progressivité durative est certainement imputable à la présence de la préposition *à*. D'un point de vue sémantique, cette dernière est en effet axée sur le virtuel, l'abstraction, la prospective alors qu'une préposition comme *de* est orientée vers l'effectif, la factivité, la rétrospective (Cadiot, 1993¹⁰ ; Lowe, 2007 ; Bottineau et Do-Hurinville, 2015). Le contraste est frappant entre *une tasse à café* et *une tasse de café*. Le premier syntagme renvoie à un type de tasse destiné à contenir du café ; le second

désigne une tasse dans laquelle il y a du café. De manière comparable, la progressivité durative a une dimension virtuelle et prospective ; elle présente un caractère moins circonscrit ou délimité que la progressivité focalisée. Par exemple, si un locuteur affirme *il est à rédiger sa thèse*, comme dans l'extrait de la BDL cité en Introduction, cela signifie que la personne à laquelle le pronom *il* renvoie accomplit cette tâche pendant une période de temps relativement longue. En outre, la tâche en cause n'est pas réalisée de manière continue. Ainsi, cette personne pourrait prendre une pause de quelques semaines entre l'écriture du chapitre 1 et du chapitre 2, sans que cela n'invalide l'affirmation selon laquelle elle *est à rédiger sa thèse*. L'existence d'un système ternaire, dans lequel l'une des périphrases est prédisposée à exprimer la progressivité durative (en raison des unités qui la forment), explique peut-être pourquoi les deux autres périphrases sont davantage exploitées dans les contextes en lien avec la progressivité focalisée – l'une (*être en train de* INF) étant plus neutre que l'autre (*être après* INF) sur le plan de la norme sociale.

- 17 Les remarques qui précèdent sont cohérentes avec l'analyse proposée par Bertinetto (1995) au sujet de la grammaticalisation de *être en train de* INF. L'auteur pose l'existence d'un patron de grammaticalisation translinguistique sous-tendant le développement sémantique des constructions progressives : d'un point de vue évolutif, celles-ci exprimeraient généralement la progressivité durative avant la progressivité focalisée (Bertinetto 1995 : 52). Cependant, *être en train de* INF serait atypique sur ce point : la périphrase, qui résulte d'un processus de grammaticalisation récent, comme on l'a observé plus haut, aurait immédiatement servi à exprimer la progressivité focalisée (Bertinetto 1995 : 53). Ce développement singulier pourrait tenir au fait que *être à* INF occupait déjà, de manière naturelle, la case de la progressivité durative (Gougenheim, 1971 [1929] ; Squartini, 1998). *Être en train de* INF se serait donc faufilée préférentiellement du côté de la progressivité focalisée, à tout le moins dans les écrits formels et semi-formels, où *être après* INF était peu usitée.
- 18 Cela étant, l'insertion de *là*, dans la séquence *être là à* INF, donne une couleur particulière à la périphrase au plan sémantique ; elle ne peut donc pas d'office être réduite au rôle de pur « synonyme populaire » de *être à* INF, comme l'a suggéré Gougenheim (1971 [1929] : 55). La particule fournit un ancrage temporel explicite par rapport à un point de repère, qui prédispose la périphrase tout entière à apparaître dans les contextes où il y a progressivité focalisée, tel qu'illustré en (10). Il y a donc renversement des contextes préférentiels d'usage en raison de la présence de *là*, qui renvoie à une situation de communication immédiate. Mais une fois de plus, il s'agit d'une tendance et non d'une règle : on rencontre ainsi sporadiquement des exemples qui pointent dans la direction inverse. Cela se produit en (16) avec *je suis là à peiner*. L'affirmation du personnage mis en scène ne vaut pas uniquement au moment précis où il demande à son épouse d'annuler son achat ; elle correspond à un état de fait qui dure depuis un certain temps et qui semble vouloir se prolonger.

(16) *Mme Damien*. – Ce matin j'ai commandé à ma couturière une nouvelle toilette de soirée. Je savais que tu ne me la refusais pas.

M. Damien (tout enlevé). – Ah ! Tu savais cela ? Eh bien, tu t'es trompée joliment. **Je suis là à peiner**, à m'arracher la vie du corps pour faire rejoindre les deux bouts pendant que tu vas commander des robes de \$50. Tu peux écrire de suite à ta couturière que tu ne prends pas la robe.

(*Le Samedi*, 1900, Montréal, vol. 12, no. 23 ; *Canadiana*)

- 19 En somme, chacune des périphrases étudiées possède des contextes d'emplois préférentiels, auxquels elle n'est cependant pas restreinte. En outre, la distinction entre progressivité durative et progressivité focalisée n'est pas toujours nette. Certains exemples sont difficiles à classer, ce qui suggère l'existence d'une frontière floue entre les deux. Le contexte, ici comme ailleurs, est décisif pour guider l'interprétation – dont rien ne garantit en définitive l'univocité.

2. Années 1955-1975

- 20 La banque de données BAnQ collige des écrits patrimoniaux similaires à ceux répertoriés dans *Canadiana*, avec une couverture large pour le XX^e siècle et les premières décennies du XXI^e siècle. Un coup de sonde dans cette source révèle que *être* à INF perd du terrain, au cours des années 1955-1975, à titre de périphrase de prédilection pour exprimer la progressivité. Son usage relatif (établi par rapport à celui de *être après* INF et *être en train de* INF) passe de 87,5% à 33,5%. Le portrait esquissé ici repose sur les mêmes critères de recherche que ceux retenus plus haut pour la période se situant à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle dans *Canadiana*. Rappelons ces critères : les requêtes portent sur les formes de première personne du présent de l'indicatif et de l'imparfait et elles ciblent une quarantaine de verbes¹¹.
- 21 Le recul observé pour *être* à INF se fait au profit de *être en train de* INF, dont l'emploi croît considérablement dans des contextes identiques : il passe de 10,5% à 65,5%. Enfin, l'utilisation de *être après* INF demeure modeste dans les types de textes colligés au sein de BAnQ. Cependant, la périphrase est plus usuelle que *être en train de* INF au début des années 1970 dans la langue orale spontanée, selon des données compilées à partir du corpus de l'Estrie (Dostie à paraître). Le tableau 2 présente en parallèle le nombre d'attestations repérées dans BAnQ pour les trois périphrases considérées.

Tableau 2

	Nombre d'occurrences	%
<i>je suis à/j'étais à</i> INF	153	33,5%
<i>je suis/j'étais après</i> INF	6	1%
<i>je suis/j'étais en train de</i> INF	298	65,5%
Total	457	100%

Fréquence d'usage de *je suis/j'étais à*, *je suis/j'étais après* et *je suis/j'étais en train de* suivies d'une quarantaine de verbes dans BAnQ. Période 1955-1975 (journaux, livres, revues)

- 22 La plus grande visibilité de *être en train de* INF se traduit sans surprise, au plan sémantique, par une prégnance accrue dans les contextes où la progressivité durative est exprimée, comme en (17) et (18). La périphrase sert toujours de moyen d'expression privilégié à la progressivité focalisée, comme en atteste (19), mais la tendance pour cette valeur n'est plus aussi nette qu'au tournant du XX^e siècle. De son côté, *être* à INF reste bien centrée sur la progressivité durative, même si on la rencontre également

dans les contextes où il y a progressivité focalisée. Ainsi, (20) met en jeu la première sorte de progressivité et (21), la seconde.

(17) (Lettre ouverte dans un journal)

Vous n'êtes pas sans ignorer que depuis quelques temps, **je suis en train de faire** des développements au Lac-des-Plages soit un terrain de Camping organisé et un terrain de Golf de 18 trous, qui seront pour les citoyens du Lac un point d'orgueil [...].

(*Vallée de la Petite Nation*, 14 mai 1964, Buckingham ; BAnQ)

(18) (Entrevue avec un cycliste)

[...] Je n'abandonnerai pas le cyclisme. **Je suis en train d'organiser** un voyage de deux mois autour de la province au cours de l'été.

(*Le Soleil*, 30 mars 1970, Québec ; BAnQ)

(19) (Dialogue dans une bande dessinée)

L'enfant : **Je suis en train de faire mes devoirs** et je ne peux pas me concentrer.

Le père : Tu pourrais faire tes devoirs dans la chambre !

L'enfant : Oui... mais alors je ne pourrais plus écouter mes disques de rock and roll.

(*La Presse*, 1^{er} février 1969, Montréal ; BAnQ)

(20) (Lettre aux lecteurs « Pour les hommes seulement » qui cherchent des conseils)

Ma femme voudrait aller travailler au dehors. Moi je crois qu'elle devrait rester à la maison pour avoir soin de notre petite fille. [...] J'ai l'impression que ma femme n'a plus confiance en moi. Elle a été élevée à payer ses comptes coûte que coûte, et vous comprenez qu'avec nos dettes, la vie lui est impossible. Je sais que **je suis à faire son malheur** à elle et à ma fille aussi, mais je ne sais quoi faire pour me corriger. Voulez-vous me donner un conseil ?

(*La Patrie*, 8 février 1959, Montréal ; BAnQ)

(21) (Dialogue dans une bande dessinée)

- Il vient une bonne odeur de la cuisine tante Florence.

- **Je suis à faire des confitures** pour nos pique-niques de cet été.

- Oh, boy !

(*L'Action. Quotidien catholique*, 20 avril 1963, Québec ; BAnQ)

3. Années 2000-2020

- 23 À l'aune du nouveau millénaire, le sort de *être en train de* INF est scellé. D'un point de vue sémantique, la périphrase exprime indifféremment tantôt la progressivité focalisée, comme en (22), tantôt la progressivité durative, comme en (23). De son côté, *être à* INF semble toujours attirée par les contextes duratifs, tel qu'en (24), mais elle n'est pas exclue des contextes axés sur la progressivité focalisée, à l'instar de ce qui a été observé précédemment. L'exemple (25) en offre une illustration.

(22) Il raconte : « J'ai été parti en vacances pendant une semaine. Quand je suis revenu, je suis arrivé à l'étage et là, **je suis en train de parler** à une infirmière. Je fais une blague et c'est Stéphanie qui se met à rire.

(*Le Nouvelliste*, 17 septembre 2005, Trois-Rivières ; BAnQ)

(23) Nous avons aussi demandé à ce que les dirigeants de la WBC renversent la décision des juges, mais nous savons très bien qu'ils ne feront pas ça. Par contre, nous demandons un contrat revanche dans les plus brefs délais et ça j'ai confiance qu'on nous l'accorde, s'il y a une justice sur terre. **Je suis en train de monter** le dossier pour étoffer notre demande.

(*La Tribune*, 8 avril 2003, Sherbrooke ; BAnQ)

(24) - Tu constates, dans ta démarche à quel point notre système de justice n'est pas à la hauteur de la situation quand il s'agit d'intervenir et de protéger femmes et enfants. On en voit d'ailleurs le résultat avec les crimes de plus en plus nombreux qui ont lieu au Québec. Quelles sont tes intentions ?

- Parce que le système est loin de protéger les femmes et les enfants aux prises avec la violence conjugale et que ça ne peut pas continuer ainsi, **je suis à travailler** très sérieusement à faire changer les lois.

(Accès, *Le Journal des Pays-d'en-Haut*, 4 mars 2020, Piedmont, vol. 23, no. 4 ; BAnQ)

(25) Le commissaire : Je vais peut-être changer la question que j'avais prévue.

La présidente : Pas de problème.

Le commissaire : **Je suis à regarder**, entre autres, à la page 9, où vous parlez de nouveaux abattoirs ruraux, des boulangeries, des fromageries [...]. N'avez-vous pas l'impression que l'innocuité de ces produits ... n'occasionne pas certains risques, à ce moment-là ?

(Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, *Audience publique portant sur le développement de la production porcine au Québec*, 2003, vol. 14, Québec ; BAnQ)

- 24 La neutralisation sémantique observée pour *être en train de* INF va de pair avec un accroissement fréquentiel notable, effectué aux dépens de *être* à INF. La périphrase représente désormais 90% des emplois relevés dans BAnQ à partir des mêmes critères de recherche que ceux exploités plus haut¹². La place dévolue à *être* à INF est réduite d'autant. Elle était de 33,5% durant la période 1955-1975 : elle chute à 10% au cours des années 2000-2020. Enfin, *être après* INF, qui était rare dans BAnQ pendant la période précédente, disparaît du relevé. Le tableau 3 dresse le portrait de la situation pour les années 2000 à 2020.

Tableau 3

	Nombre d'occurrences	%
<i>je suis à/j'étais à</i> INF	59	10%
<i>je suis/j'étais après</i> INF	0	---
<i>je suis/j'étais en train de</i> INF	548	90%
Total	607	100%

Fréquence d'usage de *je suis/j'étais à*, *je suis/j'étais après* et *je suis/j'étais en train de* suivies d'une quarantaine de verbes dans BAnQ. Période 2000-2020 (journaux, livres, revues)

- 25 L'absence de *être après* INF dans BAnQ est conforme aux observations formulées précédemment pour les deux autres périodes couvertes. La périphrase relève d'un registre de langue plutôt oral qu'écrit. En conséquence, elle s'entend toujours, à l'époque contemporaine, dans la langue orale spontanée, comme en font foi les données du CFPQ compilées au tableau 4. Elle représente près de 20% des emplois verbaux périphrastiques à valeur progressive du corpus. Elle émane essentiellement de locuteurs nés avant 1950, ce qui reflète, en temps apparent, un changement observable en temps réel. Ce changement transparaît lorsque ces données-ci sont comparées à celles du corpus de l'Estrie, qui collige, on l'a dit, des propos recueillis au début des années 1970. Ainsi, il a été précisé à la section 2 que *être après* INF y était plus courante que *être en train de* INF. Il y a donc véritablement dans la langue parlée actuelle un renversement qui se fait au profit de *être en train de* INF. Enfin, *être à* INF n'est plus d'actualité. La seule attestation repérée dans le CFPQ est citée en Introduction sous (1).

Tableau 4

	Nombre d'occurrences	%
<i>Être à INF</i>	1	0,7%
<i>Être après INF</i>	30	19,7%
<i>Être en train de INF</i>	121	79,6
Total	152	100%

Fréquence d'usage de *être à INF*, *être après INF* et *être en train de INF* dans le CFPQ. Période 2006-2019 (conversations à bâtons rompus)

4. Quelques facteurs sémantiques et syntaxiques ayant favorisé la quasi-généralisation de *être en train de INF* à l'époque contemporaine

- 26 *Être en train de INF* n'est pas un héritage du français de la colonie, contrairement aux deux autres périphrases à l'étude. Comme on l'a vu, sa quasi-généralisation à l'époque actuelle résulte d'un lent processus : celui-ci s'est déroulé sur plus de cent ans et s'est fait au détriment de *être à INF*, prolixe au tournant du XX^e siècle dans la langue écrite en contexte formel et semi-formel et de *être après INF*, qui était toujours couramment utilisée dans la langue orale spontanée il y a une cinquantaine d'années. La standardisation observée ici découle d'un alignement sur la norme exogène française, où *être en train de INF* était usuelle en France pour exprimer la progressivité au début du XX^e siècle et était acceptée, voire recommandée par les puristes. *Être en train de INF* s'est d'abord faufilée dans la langue écrite, notamment par l'entremise de textes français diffusés au Canada. On peut supposer que la périphrase a été décodée, comprise et gardée en mémoire, jusqu'à être reproduite avec naturel, en raison de son caractère sémantique transparent. À ce propos, il est largement admis que l'adoption d'une innovation et sa propagation dans une communauté linguistique donnée repose sur son intelligibilité, induite en partie par le contexte (entre autres, Baldinger, 1989, 1991). Comme on l'a vu, la périphrase exprime sans équivoque au XIX^e siècle la progressivité dans les français d'Europe (section 1.1). Son processus de grammaticalisation est relativement avancé lorsqu'elle s'imisce, plus tardivement, dans le microsysteme aspectuel en français québécois.
- 27 Parmi les facteurs sémantiques et syntaxiques susceptibles d'avoir concouru à la bonne fortune de la périphrase socialement prestigieuse *être en train de INF* dans la variété géographique de langue étudiée, nous nous intéressons ci-dessous à l'ambiguïté, inhérente à *être à INF* dans certains contextes, et à la souplesse sémantico-syntaxique particulière de *être en train de INF* par rapport à *être à INF*.
- 28 **Premièrement**, *être à INF* présente une forme d'ambiguïté que *être en train de INF* ne connaît pas (Gougenheim 1971 [1929] : 50-56 ; Squartini 1998 : 122 ; Mortier, 2005). Elle évoque notamment, à l'occasion, l'idée d'un processus ayant conduit à l'action considérée dans son déroulement. Une paraphrase traduisant cette idée serait 'j'en suis

venu à INF'. Par exemple, le personnage laisse entendre en (26) que la situation de prodigalité dont il parle a eu un tel effet sur lui qu'il en est venu à se demander s'il doit ou non fomenter une révolution. Il se le demande toujours au moment de parole, pour un temps dont la durée est indéterminée. Cette interprétation rejoint celle de la construction *j'en suis à INF* (incluant le pronom *en*), où l'action en cours est vue comme la résultante d'une phase qui l'a précédée. Cet emploi ancien, toujours en usage, est illustré dans les exemples (27) et (28), produits à 138 ans d'intervalle. En somme, *être en train de INF* (qui remplace peu à peu *être à INF*, parfois ambiguë) ne fait pas double emploi avec *en être à INF* (aux côtés de laquelle elle prend place), dans la mesure où elle ne dit pas tout à fait la même chose : *être en train de INF* ne met pas l'accent sur l'existence d'une cause ayant mené le locuteur/scripteur à voir l'action à laquelle il se réfère dans le cours de son déroulement, contrairement à *en être à INF*.

(26) - Ils n'ont pas l'air anciens sur leurs portraits, mais pourquoi celui-ci (montrant le portrait de M. Blanchet) est-il plus petit que les autres ?

- Voilà. À l'époque où ce portrait a été fait, c'était le temps des surplus, mais maintenant que nous avons des déficits annuels, on ne ménage pas tant la peinture qu'autrefois. Cette prodigalité me vexe tellement que **je suis à me demander** si je dois fomenter une révolution, ou exiger une augmentation de salaire.

- Tu feras mieux de choisir ce dernier moyen pour donner libre cours à ta patriotique indignation.

(*Le canard*, 1881, Montréal, vol. 4, no. 3 ; *Canadiana*)

(27) Mon enfant, dit le gentilhomme d'une voix douce et triste, depuis quinze jours, de si effroyables malheurs tombent sur moi, que **j'en suis à me demander** si le trépas ne serait point préférable à la vie qui sera désormais la mienne...

(*Le Quotidien*, 12 novembre 1879, Lévis ; BAnQ)

(28) - Te rappelles-tu ce qu'en disait Jacques Langevin ?

- Fort bien. Et comme lui, **j'en suis à me demander** si je suis à l'hôpital ou en prison. Ce n'est pas la première fois que je me pose cette question... Nous l'avons tous en tête, à un moment ou l'autre.

(*L'autre espace. La revue du RRASMQ Patrimoine québécois*, 2017, Montréal, vol. 7, no 2 ; BAnQ)

- 29 **Deuxièmement**, dans les types de textes (oraux et écrits) auxquels nous avons accès, les périphrases à valeur progressive apparaissent massivement dans des phrases syntaxiquement positives et déclaratives. En d'autres termes, la progressivité est moins souvent exprimée à travers des phrases négatives et interrogatives¹³. La nature des textes à disposition pourrait en partie expliquer ce constat : on y décrit des actions en déroulement, plutôt qu'on nie ou questionne leur existence. De fait, *être en train de INF* ne présente pas de blocage syntaxique particulier, à proprement parler, dans ces contextes : même si les exemples sont peu nombreux, elle « passe bien » dans les phrases négatives et interrogatives, lorsque le besoin communicationnel s'en fait sentir. Les exemples (29) et (30), tirés du CFPQ, illustrent ces cas de figure¹⁴. En revanche, il est difficile de trouver des exemples où *être à INF* apparaît dans des contextes similaires, y compris dans *Canadiana*, où elle y est nettement plus fréquente que *être en train de INF*. Aussi, il semble que la grande souplesse sémantico-syntaxique de *être en train de INF* l'a rendue saillante, ce qui aurait facilité, à ses débuts, son enracinement mémoriel, puis sa reproduction.

(29) G : mais mais (inaud.) moi je suis POUR l'ironie\ là\ **je suis pas en train de faire un plaidoyer** contre/ là/ mais\ c'est juste comme (*en regardant dans le vide comme lorsqu'on réfléchit*) (.) je: <p>je\> (.) **pis je suis pas en train de faire/ un plaidoyer**: euh: pour la bêtise ↑ mais\ c'est juste comme c'es:t (.) je pense/ que c'est dur à:\ (*en frottant son pouce avec son index comme pour exprimer une hésitation*) (.)

t'sais/ il y a pas de:\ d'iron- euh: (.) iroinoméne\ (*en levant les yeux vers le ciel comme en signe d'exaspération*) (.) non pas de (*dit en riant*) iro- i- ironie:

(CFPQ, sous-corpus 31, enregistrement en 2019, segment 9, p. 246)

(30) M: pis (.) qu'est-ce que tu veux faire avec ça un billet d'avion/ (.) il y a rien à faire avec ça <pp<ostie>>

M : ce <len<taponna:ge>>

J : c'est comme un transfert d'autobus (.) **t'es-tu en train de nous dire ça toi/**

(CFPQ, sous-corpus 6, enregistrement en 2007, segment 8, p. 105)

- 30 De son côté, *être après* INF est similaire à *être en train de* INF d'un point de vue sémantico-syntaxique. Comme on l'a déjà signalé à quelques reprises, la périphrase est toujours usuelle dans la langue parlée spontanée des années 1970. *Être en train de* INF s'impose tardivement dans ce style communicatif. Dans ce cas-ci, son expansion pourrait avoir été facilitée par son implantation préalable à l'écrit, qui lui aurait donné un bon support mémoriel. En effet, l'aspect progressif reste, dans l'absolu, un phénomène grammatical peu courant en français (pour le français parlé, De Wit, Patard et Brisard, 2013 ainsi que De Wit et Patard, 2013 ; pour le français écrit, entre autres, Mortier 2008 : 5)¹⁵. En conséquence, aucune des périphrases servant à exprimer cet aspect n'est en soi fréquente, par comparaison à d'autres morphèmes grammaticaux, comme la particule négative *pas* ou encore, en français québécois, la particule de l'interrogation totale *-tu* (p. ex. *elle vient-tu ?*), qui entre en concurrence avec *est-ce que* (p. ex. *est-ce qu'elle vient ?*) et avec la structure inversée verbe-sujet (cf. *vient-elle ?*). L'hypothèse avancée ici pour expliquer le délaissement graduel de *être après* INF à la faveur de *être en train de* INF serait donc la suivante : un morphème peu fréquent dans l'absolu serait plus vulnérable au changement linguistique qu'un morphème fréquent, dans la mesure où il serait moins prégnant sous l'angle mémoriel.
- 31 En lien avec ce qui précède, remarquons que certains verbes apparaissent de manière récurrente, à travers le temps, avec l'une ou l'autre des périphrases étudiées, parfois avec deux d'entre elles, parfois avec les trois. À titre illustratif, la seule attestation de *être à* INF trouvée dans le CFPQ (citée en (1)) met en jeu *préparer* (cf. *on est à préparer ça*). Or la séquence *être à préparer X* est particulièrement bien représentée dans *Canadiana* ainsi que dans BAnQ pour les deux périodes explorées (c'est-à-dire, fin du XIX^e siècle-début du XX^e siècle et années 1955 à 1975). De même, *faire*, *écrire* et *lire* sont des verbes utilisés de manière constante, dans ces sources, à la suite de *être à*, contrairement, par exemple, à *parler* ou *expliquer*. Ces quelques faits suggèrent que la récurrence a un rôle à jouer dans la perdurance d'une séquence quelconque : elle garantit sa « survie » mémorielle et donc, sa « survie » tout court (dans la langue).
- 32 Bien entendu, il y a des règles qui gouvernent l'utilisation des verbes et les rendent compatibles (ou incompatibles) avec l'aspect progressif, en particulier leur classe aspectuelle (Vendler, 1957). Ainsi, les verbes qui renvoient à des processus dynamiques non ponctuels, tels les verbes d'activité et les verbes d'accomplissement, acceptent cet aspect (p. ex. *je suis en train de manger, de marcher, de parler ; je suis en train de dessiner un cercle*). Au contraire, les verbes d'achèvement, qui mettent en jeu des processus ponctuels, ne s'associent pas à ce type d'aspect (p. ex. **la bombe est en train d'exploser ; *je suis en train d'arriver*), sauf s'il y a réinterprétation en tant que verbes d'accomplissement à valeur inchoative (p. ex. *elle est en train de trouver une solution* au sens de 'elle est engagée dans le processus de recherche d'une solution' ; Leeman, 2003 ; Do-Hurinvill, 2007). On peut donc se demander pourquoi un locuteur, qui maîtrise les règles d'emploi, opte tout à coup pour une périphrase rare alors qu'il aurait pu en

choisir une autre, équivalente au plan sémantique, et non marquée au plan stylistique. Pourquoi, par exemple, affirme-t-il *on est à préparer ça* là où la forme plus courante de nos jours *on est en train de préparer ça* aurait été attendue ? Nous concluons que ce locuteur a une réminiscence d'une séquence entendue sporadiquement telle quelle (en bloc). *Préparer* appartient, plus globalement, à un paradigme verbal attractif pour *être* à : il renvoie à un procès antérieur à un autre. De fait, l'action de préparer un voyage précède habituellement le voyage, donc l'action de voyager. En ce sens, *je suis à préparer un voyage en Italie* est, de nos jours, d'un « exotisme plus ordinaire » que *je suis à voyager en Italie*. En somme, la séquence *on est à préparer ça* utilisée en (1) a un caractère naturel pour le locuteur qui la produit et, mis à part le linguiste, personne ne la remarquera.

Conclusion

- 33 Le parcours historique entrepris dans ce texte a permis de circonscrire les usages, en français québécois, de la périphrase *être* à INF, pour une période s'échelonnant de la fin du XIX^e siècle à nos jours. La coexistence de morphèmes, anciens et nouveaux, proches au plan sémantique, voire synonymes, était attendue : l'hétérogénéité, on le sait, est au cœur de la langue (Weinreich, Labov et Herzog, 1968). La périphrase à l'étude, héritée du français de la colonie, a été mise en rapport avec deux périphrases voisines. La première, *être après* INF, était, elle aussi, utilisée au XVII^e siècle pendant la période d'extension coloniale. Pour autant que l'on puisse en juger, elle a toujours été attachée préférentiellement à la langue orale. La seconde, *être en train de* INF, s'est immiscée timidement dans la langue écrite au début du XX^e siècle, avant de s'y imposer quelques décennies plus tard. Son essor dans la langue orale spontanée est plus récent : *être après* INF y prédominait toujours au début des années 1970.
- 34 Les facteurs qui ont concouru au recul des deux périphrases héritées du XVII^e siècle ne sont pas du même ordre. Certaines propriétés sémantiques et syntaxiques propres à *être* à INF ont pu la desservir (p. ex. son ambiguïté potentielle dans quelques contextes et son usage quasi-limité aux phrases syntaxiquement positives et déclaratives). À l'inverse, la grande souplesse sémantico-syntaxique de *être en train de* INF l'aurait rendue saillante, ce qui aurait contribué à son ancrage mémoriel puis à sa reproduction. Un succès en attirant un autre, la bonne fortune de *être en train de* INF à l'écrit aurait facilité sa percée à l'oral et sa propagation. À l'époque actuelle, *être en train de* INF tient lieu, on l'a dit, de périphrase par excellence à valeur progressive, à l'oral comme à l'écrit, dans les différents styles communicatifs entrevus ici. L'un des principes qui a présidé à la reconfiguration du microsystème investigué est relativement simple : il concerne la fréquence. Plus un morphème est utilisé pour exprimer une valeur grammaticale quelconque (plus il gagne en fréquence), plus ses chances d'élargir ses contextes d'emploi et d'acquérir de nouveaux sens sont grandes. Or ces « gains » ne sont pas sans conséquence ailleurs. Parmi les scénarios possibles, il arrive que les (quasi)synonymes du morphème dont le rayonnement grandit soient peu à peu délaissés. Ainsi, après une période de surabondance lexicale, les choix, insensiblement, se resserrent.

BIBLIOGRAPHIE

- BALDINGER, K., 1989, « Le problème du changement de sens : nouvelles perspectives », *ALFA*, 23, p. 3-25.
- BALDINGER, K., 1991, « Le changement de sens. Problèmes anciens et perspectives nouvelles », *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques. Académie Royale de Belgique*, 2, 3-4, p. 63-102.
- BERTINETTO, P. M., 1995, « Vers une typologie du progressif dans les langues d'Europe », *Modèles linguistiques*, 16, p. 37-61.
- BOTTINEAU, D., DO-HURINVILLE, D. T., 2015, « D'avance, par avance, à l'avance, en avance. Quels critères sémantiques et syntaxiques pour les "alternances prépositionnelles figées" ? », *Scolia*, 29, p. 115-134.
- BIBER, D. et al., 1999, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, London, Longman.
- CADIOT, P., 1993, « De et deux de ses concurrents : avec et à », *Langages*, 110, p. 68-106.
- COHEN, D., 1989, *L'aspect verbal*, Paris, PUF.
- COMRIE, B., 1976, *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DE WIT, A., PATARD, A., 2013, « Modality, aspect and the Progressive: the Semantic of Present Progressive in French in Comparison with English », *Language in Contrast*, 13, 1, p. 113-132.
- DE WIT, A., PATARD, A., BRISARD, F., 2013, « A Contrastive Analysis of the Present Progressive in French and English », *Studies in Language*, 37, 4, p. 846-879.
- DO-HURINVILLE, D. T., 2007, « Étude sémantique et syntaxique de *être en train de* », *L'information grammaticale*, 113, p.32-39.
- DOSTIE, G., à paraître, « Une ou deux périphrases à valeur progressive en français québécois de tous les jours ? *Être après* INF et *être en train de* INF », *Langages*, numéro thématique « Micro-diachronie de l'oral » sous la direction de L. Abouda et M. Skrovec.
- GOSSELIN, L., 2010, « Entre lexique et grammaire : les périphrases aspectuelles du français », *Cahiers de lexicologie*, 96, p. 67-95.
- GOUGENHEIM, G., 1971 [1929], *Études sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet.
- LACA, B., 2000, « Auxiliarisation et copularisation dans les langues romanes », *Revue de linguistique romane*, 64, p. 427-443.
- LACA, B., 2004, « Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes "lacunes" du français », *Langue française*, 141, p. 85-98.
- LACHAUX, F., 2005, « La périphrase *être en train de*, perspective interlinguale », *Linguisticae Investigationes*, 25, p. 119-142.
- LEBAS-FRACZAK, L., 2010, « La forme *être en train de* comme éclairage de la fonction de l'imparfait », *Cahiers Chronos*, 21, p. 161-179.
- LEEMAN, D., 2003, « Le passé simple et son co-texte : examen de quelques distributions », *Langue française*, 138, p. 20-34.

- LOWE, R., 2007, *Introduction à la psychomécanique du langage. Première partie. Psychosystématique du nom*, PUL, Québec.
- MORTIER, L., 2005, « Les périphrases aspectuelles progressives en français et en néerlandais : présentation et voies de grammaticalisation », *Linguisticae Investigationes*, 25, p. 83-102.
- MORTIER, L., 2008, « An analysis of progressive aspect in French and Dutch in terms of Variation and Specialization », *Language in Contrast*, 8, 1, p. 1-20.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, I., MITKO, J., 2018, *Grammaire comparée des français d'Acadie et de Louisiane (GraCoFAL)*, De Gruyter, Berlin/Boston.
- POSNER, R., 1998, « La morphologie progressive en français : aperçu historique », *La linguistique*, 34, 2, p. 103-110.
- PUSCH, C. D., 2003, « La grammaticalisation de l'aspectualité. Les périphrases à valeur progressive du français », *Verbum*, 4, p. 495-508.
- PUSCH, C. D., 2005, « L'expression de la progressivité dans les français d'Amérique », dans P. BRASSEUR, A. FALKERT (éds.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, Paris, L'Harmattan, p. 159-170.
- SQUARTINI, M., 1998, *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality, and Grammaticalization*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- VENDLER, Z., 1957, « Verbs and Times », *The Philosophical Review*, 57, p. 143-160.
- WEINREICH, U., LABOV, W., HERZOG, M. I., 1968, « Empirical Foundations for a Theory of Language Change », dans W. P. Lehmann et al. (eds.), *Directions for Historical Linguistics*, Austin & London, University of Texas Press, p. 97-195.
- WIESMATH, R., 2005, « Les périphrases verbales en français acadien », dans P. Brasseur, A. Falkert (éds.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, Paris, L'Harmattan, p. 146-158.

Corpus de langue parlée

- CFPP2000 (Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000), sous la direction de S. BRANCA-ROSOFF, S. FLEURY, F. LEFEUVRE et M. PIRES, Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle. En ligne : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html> (Consulté en mai 2020)
- CFPQ (Corpus de français parlé au Québec), sous la direction de G. DOSTIE, CRIFUQ, Université de Sherbrooke. En ligne : <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/> (Consulté en mai 2020)
- CLAPI (Corpus de langue parlé en interaction). Laboratoire ICAR. Université Lyon 2. En ligne : <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr> (Consulté en mai 2020)
- Corpus de l'Estrée, dans *Banque de données textuelles de Sherbrooke* (BDTS). CRIFUQ, Université de Sherbrooke. (Consulté en mars 2020. Accès institutionnel).
- ESLO (Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans), sous la direction du Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans. En ligne : <http://eslo.huma-num.fr/> (Consulté en mai 2020)
- OFROM (Corpus oral de français de Suisse romande), sous la direction de M. AVANZI, M.-J. BÉGUELIN et F. DIÉMOZ, Université de Neuchâtel. En ligne : <http://www11.unine.ch> (Consulté en mai 2020)

Dictionnaires et banques de données diverses

- BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Gouvernement du Québec. En ligne : <https://www.banq.qc.ca/> (Consulté en mai-juin 2020)

BDL (*Banque de dépannage linguistique*). Office québécois de la langue française (OQLF), Gouvernement du Québec. En ligne : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=845 (Consulté le 14 mai 2020)

BLANCHARD, É., 1915^{2e}, *Dictionnaire du bon langage*, Montréal, Beauchemin. (Accessible dans *Canadiana*)

BOUCHER-BELLEVILLE, J.-P., 1855, *Dictionnaire des barbarismes et des solécismes les plus ordinaires en ce pays, avec le mot propre ou leur signification*, Montréal, Pierre Cérat. (Accessible dans *Canadiana*)

Canadiana, Réseau canadien de documentation pour la recherche. En ligne : <http://www.canadiana.ca/> (Consulté en mai-juin 2020)

CLAPIN, S., 1894, *Dictionnaire canadien-français*, Montréal, Beauchemin & Fils. (Accessible dans *Canadiana*)

Eureka.cc, plateforme d'interrogation de plusieurs milliers de sources d'information du monde entier (journaux, revues, magazines, etc.) du début des années 1990 à nos jours. En ligne : <http://www.eureka.cc/> (consulté en mai-juin 2020)

MANSEAU, J. A., 1881, *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada*, Québec, J. A. Langlais. (Accessible dans *Canadiana*)

RINFRET, R., 1896, *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Montréal, Cadieux & Derome. (Accessible dans *Canadiana*)

TLFi (*Trésor de la langue française informatisée*), 1971-1994. En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/> (consulté en août 2020)

NOTES

1. Je remercie chaleureusement Sascha Diwersy, Danh Thành Do-Hurinville et Agnès Steuckardt de leurs précieux commentaires sur une version préliminaire du texte. Je demeure seule responsable des erreurs et omissions qui pourraient subsister.

2. Les séquences *je suis/j'étais* à INF, *je suis/j'étais après* INF et *je suis/j'étais en train de* INF ont été cherchées, comme dans les autres corpus dépouillés pour les fins de l'étude (voir la section 1.1 pour une présentation des critères de recherche retenus dans l'ensemble des corpus exploités). Les occurrences relevées pour *je suis/j'étais en train de* INF se répartissent comme suit : CFPQ (25 occurrences), ESLO2 (45 occurrences), CLAPI (28 occurrences), CFPP2000 (2 occurrences) et OFROM (27 occurrences). Une seule occurrence de *je suis après* INF a été repérée dans l'ensemble des corpus : elle se trouve dans le corpus québécois. Enfin, *je suis /j'étais* à INF sont absentes des cinq corpus oraux consultés.

3. Eureka.cc est une plateforme d'interrogation de plusieurs milliers de sources d'information du monde entier (journaux, revues, magazines, etc.) du début des années 1990 à nos jours.

4. Étant donné le caractère volumineux de Eureka.cc, la recherche a porté uniquement sur les séquences *je suis/j'étais* à, *je suis/j'étais après*, *je suis/j'étais en train* suivies de quelques verbes dont le choix est justifié plus loin (cf. *penser*, *faire*, *travailler*, *lire* et *regarder*). Les requêtes ont été effectuées en tenant compte de la répartition géographique « Québec », d'un côté et « France », de l'autre. Toute proportion gardée, *je suis/j'étais* à INF est un peu plus fréquente dans les textes relatifs à la première zone géographique. La périphrase représente 12% de l'ensemble des occurrences trouvées dans les textes québécois et 0,4% des occurrences repérées dans les textes français. Quelques rares attestations de *je suis/j'étais après* INF ont également été relevées dans les textes québécois. En somme, la part significative des attestations dans Eureka.cc appartient donc

bien à je suis /j'étais en train de INF : elle est de 87% dans les textes québécois et de 99% dans les textes français.

5. La construction *être à N* reçoit parfois une lecture progressive avec certains noms d'action. Le TLFi propose à ce sujet l'exemple *être à sa toilette* (cf. *la comtesse était à sa toilette*, au sens de 'être à faire sa toilette', tiré du *Comte de Monte-Cristo* d'A. Dumas). Selon les coups de sonde lancés dans *Canadiana*, cette construction était peu fréquente à la fin du XIX^e-début du XX^e siècle dans les textes québécois. De plus, les noms qui y figuraient étaient limités (p. ex. on trouve *être à son ouvrage*, mais non **être à sa lecture*). Outre sa faible fréquence, une difficulté liée à l'examen de *être à N* tient au fait que l'interprétation progressive est souvent difficile à déceler. Ainsi, *être à son travail* pourrait signifier soit 'être en train de faire son travail', soit 'se trouver dans son lieu de travail'.

6. Les verbes retenus écartent d'emblée les usages modaux de *être à INF*, comme dans *il est à plaindre* (Mortier 2008 : 5).

7. Cette énumération est purement indicative. La polysémie peut changer l'appartenance d'un verbe à une classe. Par exemple, il est connu que les verbes de perception tels *écouter* et *regarder* (*écouter de la musique/regarder dehors*) présentent des sens en lien avec la cognition (*écouter l'exposé/regarder un problème*).

8. Cette remarque ne remet pas en cause la fréquence d'apparition indiquée dans le tableau 1. Ce tableau met en relief une fréquence d'usage relative (les périphrases étudiées sont comparées les unes par rapport aux autres) et non pas une fréquence d'usage absolue (les périphrases ne sont pas considérées sous l'angle de leur apparition dans *Canadiana* à la date où la source a été consultée).

9. Nous avons renoncé à donner un portrait chiffré relatif à la répartition des occurrences qui servent tantôt à exprimer la progressivité durative, tantôt la progressivité focalisée. Pour l'ensemble des 3 périodes temporelles couvertes, ce sont quelque 1580 occurrences qu'il aurait fallu classer pour établir des pourcentages (cf. le total des occurrences indiquées dans les tableaux 1, 2 et 3). Une telle tâche aurait nécessité un travail colossal difficilement envisageable dans le cadre de l'article.

10. Cadot (1993 : 87) caractérise de la façon suivante la différence *à/de*. *De* serait lié à un trait sémantique de factivité ; les compléments nominaux introduits dans le discours auraient, pour le locuteur, une existence acquise (p. ex. dans *mourir d'ennui*, l'ennui est présupposé et dans *se débarrasser d'un intrus*, l'existence de l'intrus n'est pas remise en cause). *À*, au contraire, introduirait des compléments nominaux dépourvus du trait de factivité (p. ex. *aspirer à N*, *s'attendre à N*, où *N* n'a pas d'existence assurée).

11. Les verbes *dire* et *se demander* ont toutefois été retranchés de cette compilation en raison du trop grand nombre d'occurrences non pertinentes contenues dans la banque de données. Il est impossible d'y rechercher des unités en contiguïté. Seules les unités « à proximité » peuvent être trouvées de manière automatique. La situation est loin d'être optimale. Voilà pourquoi la séquence *être là à INF a*, elle aussi, été écartée du relevé. Vérification faite, le retranchement de *dire* et *se demander* dans les calculs effectués pour la période précédente n'aurait pas changé significativement les proportions indiquées au tableau 1.

12. Les verbes *dire*, *se demander* et *faire* ne figurent pas dans le présent relevé pour les mêmes raisons que celles exposées pour la période précédente (voir la note 11).

13. Ce constat vaut pour la première personne du singulier, mais aussi, selon un coup de sonde lancé dans nos corpus, pour les deuxième et troisième personnes.

14. L'exemple (30) met en jeu la deuxième personne du singulier (voir la note 13).

15. L'aspect progressif serait plus fréquent dans certaines langues, par exemple, en anglais, bien que, encore là, il s'agirait d'un phénomène marqué (entre autres, Biber *et al.*, 1999 : 46 ; Mortier 2008 : 5).

RÉSUMÉS

Le présent article propose un aperçu de la trajectoire empruntée par la périphrase à valeur progressive *être à INF* en français québécois de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Son histoire est intimement liée à celle de *être après INF* et *être en train de INF*, avec lesquelles elle est mise en relation. Ce survol historique est découpé en trois périodes. On s'intéresse d'abord à l'usage de *être à INF* à la fin du XIX^e siècle-début du XX^e siècle, puis à son utilisation au cours des années 1955-1975 et, enfin, au sort qui lui est réservé à l'époque actuelle. L'étude se clôt par un examen des facteurs sémantiques et syntaxiques susceptibles d'avoir concouru au déclin de *être à INF* à l'époque actuelle dans la variété géographique de langue étudiée et, en sens inverse, au succès de la périphrase exogène *être en train de INF*.

This article provides an overview of the trajectory taken by the progressive periphrasis *être à INF* in Quebec French from the end of the 19th century to the present day. Its history is intimately linked to that of *être après INF* and *être en train de INF*, with which it is compared. This historical overview is divided into three periods. First, we are interested in the use of *être à INF* at the end of the 19th and beginning of the 20th century, then in its use during the years 1955-1975 and, finally, in its use in the present era. The study concludes with an examination of the semantic and syntactic factors that may have contributed to the decline of *être à INF* in the geographical variety of French studied and, conversely, to the success of the exogenous periphrasis *être en train de INF*.

INDEX

Mots-clés : aspect progressif, périphrases verbales, variation, changement linguistique

Keywords : progressive aspect, verbal periphrasis, variation, linguistic change

AUTEUR

GAÉTANE DOSTIE

Université de Sherbrooke, Québec, Canada